

Didier Raoult naît le 13 mars 1952 à Dakar, au Sénégal. Il gardera un lien affectif avec ce pays et le continent africain³. Il est le fils unique d'André Raoult (1909-1978)^{b,3}, un médecin militaire originaire de Bretagne, fondateur de l'Organisme de recherches sur l'alimentation et la nutrition africaines (Orana)^{4,5}, et de Francine Le Gendre (1912-2009) une infirmière née à Marseille, petite-fille de Louis-Paul Le Gendre (1854-1936), un médecin des hôpitaux de Paris (Hôpital Tenon et Hôpital Lariboisière) et infectiologue renommé^{3,6}.

La famille s'installe à Marseille en 1961⁷.

Il effectue une partie de sa scolarité dans un lycée de Nice, puis dans un internat à Briançon⁸. Mauvais élève^{5,9}, Didier Raoult part travailler à 17 ans⁹, pendant deux ans selon certaines sources mais en fait probablement moins de six mois¹⁰, sur des bateaux, paquebot de croisière^{10,9} ou navire de la marine marchande selon les sources¹¹.

L'éducation stricte de son militaire de père explique ainsi sa révolte adolescente et son échec scolaire⁶.

En 1972, il passe un baccalauréat littéraire en candidat libre puis, alors qu'il n'a aucune vocation dans ce domaine⁶, il s'inscrit à la faculté de médecine de Marseille¹⁷ car « c'étaient les seules études que son père acceptait de financer »⁵. Il réussit l'internat et souhaite devenir obstétricien, mais son classement à l'internat ne le lui permet pas. Il devient donc infectiologue comme son arrière-grand-père, Paul Le Gendre¹⁸.

Cursus en médecine

- 1981 : il obtient son diplôme d'État de docteur en médecine en 1981, après avoir soutenu sa thèse d'exercice à l'université d'Aix-Marseille II^{19,20}. La même année, il obtient le diplôme de médecine tropicale de l'université de Marseille²¹ et un certificat d'études supérieures (CES) en bactériologie-virologie clinique.
- 1982 : CES en diagnostic biologique parasitaire.
- 1983 : diplôme de l'U.S. Department of Health and Human Service (Center for Disease Control - Atlanta U.S.A.) : Principles of Epidemiology.
- 1984 : diplôme de l'U.S. Department of Health and Human Service (Center for Disease Control - Atlanta U.S.A.) : Communicable Disease Control²². Cette même année, il obtient le titre de spécialiste en médecine interne en France²³.

- 1981 : certificat en bactériologie-virologie générale.
- 1982 : certificat de pharmacologie générale. Il obtient également une attestation d'études approfondies (AEA) de bactériologie (Montpellier).
- 1983 : diplôme d'études et de recherche en biologie humaine (DERBH) à Montpellier.
- 1985 : doctorat d'État en biologie humaine : nouveaux aspects cliniques, biologiques, hysopathologiques et épidémiologiques de la Fièvre boutonneuse méditerranéenne. Mise au point et applications de nouvelles techniques sérologiques (Montpellier)²³.

Didier Raoult découvre un moyen de cultiver les rickettsies⁵, ce qui lui permet de les étudier²⁴ et en 1983, il crée l'Unité des rickettsies⁹. Devenu professeur, il dirige des thèses sur les maladies infectieuses à la faculté des sciences médicales et paramédicales de Marseille²⁵ : de 1988 à 2018, il fait soutenir quatre-vingt-neuf thèses²⁶. Il est président de l'université de la Méditerranée Aix-Marseille II de 1994 (où il est élu face à Michel Fougereau)²⁷ à 1999^{28,29}.

Rapport sur les risques épidémiologiques

En 2003, à la demande de Jean-François Mattéi, alors ministre de la Santé, il rédige durant l'épidémie de SRAS de 2002-2004 un rapport sur le bioterrorisme et les risques épidémiologiques et note que « le risque actuel d'apparition de mutants de virus respiratoires, en particulier de la grippe, est le phénomène le plus redoutable »³⁰. Il pointe également l'impréparation du système de santé français en cas de pandémie. Il recommande un grand discours fondateur d'une nouvelle politique de santé qui serait capable de mieux anticiper les risques épidémiologiques dont il voit qu'ils deviendront un des enjeux forts d'un monde interconnecté. Il met en garde contre les risques de débordement des services de santé français et recommande de doter les hôpitaux d'infectiopoles, notamment d'unités de fabrication de tests, afin de repérer le plus vite possible, et le plus tôt possible, les premiers malades³¹.

De 2008 à 2017, il dirige l'Unité de recherche sur les maladies infectieuses et tropicales émergentes (Urmite) à Marseille et à Dakar au sein du campus de Hann, de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et de l'université Cheikh-Anta-Diop (UCAD)³². En 2008, 10 % seulement de ses financements sont récurrents et il se procure le reste auprès des industriels et des collectivités territoriales. Il critique le système « égalitariste » français et demande des évaluations individuelles, afin que les chercheurs les plus compétents soient mieux financés³³.

Le 19 novembre 2010, il reçoit le grand prix Inserm 2010 pour l'ensemble de sa carrière^{34,35}.

L'IHU Méditerranée Infection

Grâce à la subvention la plus élevée accordée en France pour la recherche médicale (72,3 millions d'euros portés par l'ANR³⁶ dans le cadre du Programme investissements d'avenir (PIA)^{37,38}), Didier Raoult fait construire un nouveau bâtiment pour accueillir l'IHU Méditerranée Infection, inauguré en 2018³⁹. Cet institut est dédié au diagnostic, à la prise en charge et à l'étude des maladies infectieuses y compris les soins, la recherche et l'enseignement⁴⁰. L'IHU Méditerranée Infection a pour membres fondateurs : université d'Aix-Marseille, Assistance publique - Hôpitaux de Marseille, BioMérieux, l'Établissement français du sang, l'IRD, le Service de santé des armées⁴¹. Il bénéficie de l'aide de l'Union européenne et du Fonds européen de développement régional ainsi que de nombreux partenariats⁴². L'IHU héberge huit start-ups qui, en retour, réservent 5 % de leur capital à l'IHU. Didier Raoult possède 23 % de Techno-Jouvence, qui étudie les planaires pour régénérer les cellules souches^{43,44}.

Il est notamment connu pour ses contributions à la recherche sur le mimivirus, qui ont ouvert un champ complètement inexploré³⁵, celui des girus⁴⁵. Ses découvertes scientifiques sont

récompensées par le Grand Prix Inserm en 2010³⁴, décerné pour l'ensemble de ses travaux sur les agents pathogènes et sa co-découverte des virus géants, et le prix de la fondation Louis D.

Arnaud Benedetti, rédacteur en chef de la *Revue politique et parlementaire*, estime que la démarche « subversive et atypique » de Didier Raoult a fonctionné : « il a fait à sa manière de la controverse académique un fait de société total » et a fait « apparaître par contraste ce qui à terme risque d'être perçu comme les limites de la technostucture de la recherche »⁸⁰. Selon Arnaud Benedetti, la visite rendue par le président Emmanuel Macron à Didier Raoult le 9 avril montre que le président ne ferme aucune porte ; elle envoie un signal à ceux qui parmi les élus ont pris fait et cause pour le professeur marseillais⁸¹. Didier Raoult a un fort soutien de la droite en région Paca^{82,83}. D'après RTL, l'engouement de la droite marseillaise « semble s'étendre au reste de l'Hexagone ». Xavier Bertrand, « ténor de la droite », soutient Raoult. A gauche, la chloroquine est aussi défendue, mais « de façon plus timide ». Emmanuel Macron consulte Raoult, Jean-Luc Mélenchon prend contact une fois avec lui⁸⁴. D'après le sociologue Pierru, toute une partie de la « gauche de la gauche » prend parti pour Didier Raoult alors que ce dernier est un homme de droite par héritage familial et « dont tous les réseaux politiques sont de droite »⁶. Selon LCI, les soutiens politiques se font plus discrets les mois passant, mais restent présents, avec une exception, la défection de Ségolène Royal. Des soutiens à la droite de la droite s'accompagnent d'une critique de l'industrie pharmaceutique⁸⁵.

Didier Raoult critique une hyper-centralisation de la recherche médicale française et attribue un déclin de cette dernière à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). Il est en faveur d'une plus grande liberté de recherche par rapport à l'État et affiche une hostilité envers le milieu médical parisien¹⁸⁰.

A partir de 2014, année où Yves Lévy est nommé à la tête de l'Inserm, Didier Raoult accentue ses critiques de l'institution via des tribunes de presse. Depuis longtemps, Didier Raoult critique l'engagement de fonds colossaux dans la recherche d'un vaccin contre le sida, domaine d'expertise d'Yves Lévy. La nomination d'Agnès Buzyn, épouse d'Yves Lévy, au poste de ministre de la Santé est suivie d'une décision ministérielle le 2 octobre 2017 visant à ramener les Instituts hospitalo-universitaires (IHU) dans le giron de l'Inserm tout en divisant leurs crédits par deux, le tout selon les critères demandés par son mari, alimentant le soupçon de conflit d'intérêts. Raoult, très attaché au statut de « fondation » des IHU, affirme dans les médias l'existence de ce conflit d'intérêts et accuse Yves Lévy de vouloir diriger les IHU depuis Paris.

En 2018, l'Inserm et le CNRS retirent leurs labels aux unités de recherches de Dider Raoult après une mauvaise évaluation par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) et des accusations de harcèlement visant certains chercheurs de l'IHU^{8,60}.

Pour le professeur Christian Perronne, chef du service infectiologie de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (mais figure publique controversée du fait de ses positions sur la maladie de Lyme), « il est consternant de constater que dans la médecine actuelle la démarche empirique puisse être méprisée, sous prétexte qu'on n'ait pas recouru à des tests en randomisation avec tirage au sort »³⁰⁵. Certains médecins, comme l'ancien ministre de la Santé Philippe Douste-Blazy³⁰⁶ (membre du conseil d'administration de l'IHU Méditerranée Infection³⁰⁷) ou le chef de service des urgences de l'hôpital européen Georges-Pompidou, Philippe Juvin³⁰⁸, apportent leur soutien à Didier Raoult, notamment dans une

pétition intitulée « Ne perdons plus de temps », signée le 3 avril par de nombreuses personnalités^{309,67} et une semaine plus tard par plus de 462 000 personnes³¹⁰, et dans une tribune le 6 avril 2020 recommandant « d'appliquer le traitement » dès l'apparition des premiers symptômes du coronavirus³¹¹, et demandent la généralisation de l'utilisation du Plaquenil par l'ensemble des médecins hospitaliers et libéraux.

Réactions politiques

Le 19 mars 2020, Donald Trump déclare qu'il a « approuvé » le recours à l'hydroxychloroquine qui a, selon lui, « montré des résultats préliminaires très encourageants » pour lutter contre la Covid-19³¹². Selon toute vraisemblance, il fait référence et a été influencé par les travaux de Didier Raoult^{313,314}. Il est immédiatement tempéré par la FDA, qui souhaite prendre plus de temps pour évaluer ce traitement et lancer « un essai clinique étendu »^{315,316}, mais autorise le 28 mars la prescription hospitalière de chloroquine et d'hydroxychloroquine en se basant sur les données françaises, qu'elle qualifie d'« anecdotiques »²³³.